

# Les « Mémoires » ... au péril de l'Histoire

Monsieur Jacques Georgel  
nous donne ci-dessous la substance  
de sa conférence du Jeudi 16 Octobre 2003

## CHATEAUBRIAND EN EXIL : TROIS FEMMES ET UN FILS

La présence de dix-neuf femmes, au moins, en orbite autour de Chateaubriand est aujourd'hui établie avec certitude. Dans cette brochette de conquêtes réalisée par « l'Enchanteur », trois se situent pendant l'exil en Angleterre : une Française, une Anglaise, une Irlandaise.

Henriette de Belloy, créole de Saint-Domingue, émigrée elle aussi, rencontre le futur écrivain chez Pierre-Victor Malouet, fonctionnaire de l'Ancien Régime qu'il vient consulter dans le cadre de son *Essai sur les Révolutions*. Belle et fantasque, elle tourne toutes les têtes ; aimant Malouet, qui a l'âge d'être son père, elle résiste longtemps à la cour assidue de François-René, lui-même saisi d'une passion dévorante - et temporaire - comme il en éprouve chaque fois qu'il désire une femme. Elle finit néanmoins par céder ; Malouet, en grand seigneur, sait vivre et la laisse partir, en 1798, sans rupture brutale : c'est à son domicile que sont données les premières lectures d'Atala. Henriette et Chateaubriand regagnent la France, mais la jeune femme découvre le véritable caractère de son amant, subodore qu'il la trompe, et elle reprend la vie avec Malouet, qu'elle épouse en 1809 lorsqu'il devient veuf. Jamais elle n'accepte de revoir l'Enchanteur.

La conquête anglaise est un personnage connu des *Mémoires* : Charlotte Ives, fille de pasteur, adolescente et amoureuse comme on sait l'être à cette période de la vie. Chateaubriand, à l'en croire, a été mandaté par une société archéologique pour aller effectuer des recherches à une centaine de miles de Londres, dans la localité de Beccles. A quelque distance, vit le pasteur de Bungay, dont la femme accepte de prendre en pension, pour sa convalescence, l'exilé solitaire victime d'une chute de cheval. La fille unique du couple s'éprend du pensionnaire dont nul ne sait qu'il est marié. L'aveu s'échappe de ses lèvres quand Madame Ives lui fait comprendre que le pasteur et elle lui accorderaient volontiers la main de leur fille. A l'issue d'une scène dramatique racontée dans les *Mémoires*, il s'enfuit, regagnant Londres.

Plus tard, ambassadeur de Louis XVIII dans cette capitale, il a la surprise de recevoir la visite de Charlotte, respectable épouse d'un officier supérieur de la marine, en compagnie de ses deux garçons. Elle lui demande de les « caser », grâce à ses relations amicales avec le Premier Ministre de sa Majesté. Telle est la version des *Mémoires*, il convient de la manier avec précaution, la dramatisation ayant été fortement inventée !

Troisième et dernière femme de l'exil anglais, Mary O'Neale, apparaît dans les souvenirs au lendemain du retour à Londres consécutif à la fuite de Bungay, donc en 1797. Marie Neale, comme il l'appelle, est souvent invitée par sa logeuse irlandaise à prendre le thé en sa compagnie, et lui dit un jour qu'il porte le cœur en écharpe. Le livre n'en dit pas plus. Par bonheur, l'actuel descendant de Marie Neale en a découvert davantage.

En 1793, la jeune Irlandaise vivant à Londres est une écolière de 13 ans qui emporte son pique-nique dans le parc londonien proche de l'école. Un jour, à l'heure du déjeuner, elle rencontre l'émigré famélique, qui a le double de son âge et lui fait pitié. A force d'insistance, elle le convainc de partager son repas. Le lendemain, elle revient à la même heure munie de provisions pour deux, et une amitié se noue. Mary convainc son oncle et sa tante, qui l'hébergent, d'accepter aussi le jeune exilé. Chateaubriand écrit, dans l'attique de la maison Neale, la première version de l'*Essai*.



par Girodet

Au bout de quelques mois, brusquement, il part pour Beccles, en décembre 1793. Depuis la recherche effectuée sur place par P. Christophoror (1960), on sait que la société archéologique censée lui avoir confié une mission n'a jamais existé, et que François-René, tout simplement, s'est fait répétiteur d'école, afin de survivre. Dans son esprit, c'était déchoir, et il n'a pas voulu l'avouer. Mais pourquoi cette rupture, ce départ subit, brutal ? Vraisemblablement parce que Mary l'adolescente et lui ont été surpris dans une situation qualifiée d'équivoque et que les parents ont souhaité mettre un terme définitif à ce qui était une graine de scandale. En effet, non seulement René fuit Londres, mais la famille de Mary quitte une maison qu'elle habitait depuis longtemps, comme pour échapper au quartier et à ses rumeurs.

Les retrouvailles se situent au retour de Chateaubriand à Londres, en 1797. Il a 29 ans, Mary 17. Le 9 mars 1799, Mary épouse dans une certaine urgence Patrick Fallon, Irlandais catholique, beau et aisé : il possède un magasin de chapellerie. Thomas, leur premier fils, naît à la fin de l'automne. Chateaubriand regagne la France peu après, ayant pris l'engagement de se charger de l'éducation de l'enfant en témoignage de reconnaissance pour 1793. Ainsi Thomas accomplit-il sa scolarité secondaire au Collège royal d'Amiens, de 1816 à 1821, avant de rejoindre le domicile familial à Londres où, René, nommé ambassadeur du roi de France, en avril 1822, le retrouve. Il ne reste dans cette fonction que quelques mois. Maurice Levallant avait flairé le mystère de la paternité mais sans pouvoir le

percer, car les archives du Collège ont brûlé au cours de la Seconde guerre mondiale (Splendeurs, misères et chimères de M. de Chateaubriand, 1948).

Plusieurs courriers de l'écrivain, les uns de 1817, les autres de 1827, une lettre de Pilorge, son secrétaire adressée à Thomas au Collège ainsi qu'une lettre à l'intendant Le Moine, font allusion tantôt à Thomas, tantôt à Mary, qui se trouve à Paris à la seconde date, et sans ressources.

Et voici qu'en 1989, Daniel Fallon, citoyen des Etats-Unis, professeur à l'université de Maryland, reçoit de son père Carlos les archives de la famille; outre un portrait de jeune homme, celles-ci comportent des passeports ainsi que deux lettres adressées à Thomas Fallon l'ancêtre. L'une est de Chateaubriand, l'autre de Pilorge, elles confirment les documents précités connus en France. Le rapprochement est sans équivoque. La peinture à l'huile est le portrait de Thomas à 20 ou 22 ans.

Daniel Fallon part à la chasse aux preuves et retrouve à Londres l'acte de mariage de Mary et Patrick, l'acte de naissance de Cornélius (1809) puis Daniel (1812) mais non de Thomas. Toutefois, la présence de ce dernier figure au baptême de Daniel, attestée par le registre. Enfin, l'acte de décès de Patrick, retrouvé lui aussi, date de 1846, à 79 ans ; ce père avait donc, à un an près le même âge que Chateaubriand.

En revanche, l'acte de décès de Mary n'a pu être retrouvé. Que faisait cette malheureuse à Paris, et sans ressources en 1827 ?

Daniel Fallon imagine qu'elle a revu à Londres en 1822 son ancien amant devenu ambassadeur, que Chateaubriand a fondu en un seul épisode dans les *Mémoires* les visites de Charlotte, accompagnée de ses deux fils et celle de Mary accompagnée de ses deux fils ; que Patrick a su la - ou les - rencontres et que le ménage n'a pas résisté à l'évènement, ce qui expliquerait la présence de Mary à Paris et son dénuement : marié, gloire nationale, René ne peut pas plus héberger la mère qu'il n'a pu reconnaître l'enfant adultérin.

Peut-être Mary est-elle morte vers cette époque. En effet, l'acte de mariage de son fils Cornélius, en 1831, ne mentionne pas sa présence, contrairement à celle de Patrick. Un autre évènement favorise cette interprétation : Thomas a reçu une instruction de premier ordre, il est certainement bilingue, cas rare à l'époque, après ses cinq années d'études en France, il peut prétendre au plus brillant avenir, et que fait-il ? Il s'en va au bout du monde, en Colombie, le désert à l'époque pour un gentleman.

Son descendant pense que des événements familiaux graves ont pu, seuls, le déterminer à cette rupture avec un passé récent. Thomas et ses descendants sont naturalisés, et ne deviennent citoyens des Etats-Unis, après immigration qu'à la génération de Carlos.

Quant au portrait, expertisé par deux opinions concordantes d'un Britannique et d'un Américain, il date de 1820-1825. Il serait donc un cadeau offert par le père ambassadeur pendant son séjour à Londres.

Deux pièces seulement manquent au puzzle, qui renforceraient la quasi-certitude de cette filiation : l'acte de naissance de Thomas, l'acte de décès de Mary.

Qui les retrouvera ?

Jacques Georgel

23 avril  
2004

**Paul Ricœur**

signe le livre d'or  
de la Mairie de  
Rennes.



Cliché Eric Chopin